

## **Hommage aux combattants Morts pour la France (1939)**

Le 3 septembre 1939, il y a 80 ans la France retraits en guerre contre l'Allemagne à la suite de l'invasion de la Pologne. Commençaient alors ce que les Français et les historiens ont dénommé la « Drôle de Guerre ». Une guerre d'attente où les Français s'habituèrent à croire à une « drôle de paix ». Une attente que fracassa l'entrée des troupes allemandes en Belgique et dans les Ardennes le 10 mai 1940. Cette drôle de guerre fit cependant plus de 3000 morts parmi les combattants. Des Morts pour la France invisibles. Comment peut-on mourir pour une « Drôle de guerre » ? Si la majorité de ces combattants se virent décerner la mention « Mort pour la France » parce qu'ils étaient sous uniforme, en période de guerre alors qu'ils mouraient de maladie ou d'accident, la moitié d'entre eux sont Morts pour la France au combat. Des combats oubliés. Des combattants invisibles. L'offensive de la Sarre, cette escarmouche qui aurait pu permettre de gagner la guerre, fit 400 morts. Les combats aériens où la France fut étonnement supérieure à l'Allemagne jusqu'au 10 mai 1940 fit 42 morts pour la France. Les combats des corps francs, ces combattants volontaires qui choisissaient de vivre en « enfant perdu » devant les lignes françaises firent 19 morts. Les explosions « accidentelles » de nos navires et en particulier du Pluton devant Casablanca firent 647 morts.

Nous avons souhaité rendre hommage à ces combattants oubliés et invisibles. Ils étaient jeunes, souvent célibataires, agriculteurs pour la majorité d'entre eux, leur vie était simple, mais « ils étaient la France ».

Alors qu'en ce 80<sup>ème</sup> anniversaire, il n'existe plus aucun combattant survivant de cette « Drôle de Guerre » nous avons souhaité les placer sous la lumière de la mémoire.

Contrôleur Général des Armées (2S) **Serge Barcellini**  
Président général du Souvenir Français

## **Les combattants de la drôle de guerre**

C'est le journaliste et écrivain Roland Dorgelès qui semble avoir été, sinon l'inventeur, du moins celui qui a assuré la popularité de la formule de « drôle de guerre », dont il fit le titre de l'un de ses reportages aux armées en octobre 1939 pour le journal *Gringoire*. Parce qu'elle précède l'effondrement de mai-juin 1940, cette période dite de la « drôle de guerre » a suscité de très nombreuses idées reçues : le pays n'aurait pas été prêt pour une nouvelle guerre et serait entré dans le conflit à reculons, la mobilisation aurait connu de très nombreux dysfonctionnements, les soldats de 1939 ne voulaient pas se battre, contrairement à leurs aînés de 1914 qui avaient fait preuve d'un formidable élan pour faire échec à l'offensive allemande. Cette vision des choses ne résiste pourtant pas à une étude attentive des faits et des comportements que l'on peut observer au sein de l'armée entre septembre 1939 et avril 1940.

### ***Une mobilisation réussie***

Le 3 septembre 1939 l'ensemble de l'armée française est mobilisé. Après les forces d'actives (échelon A) et les hommes se trouvant dans les régions frontalières (échelon B1), tous les réservistes (échelon B2) rejoignent leurs unités. Après la défaite, certains témoignages insisteront sur les défaillances qui ont pu être observées lors de la mobilisation, afin d'expliquer a posteriori que l'outil militaire n'était pas prêt et que la défaite était donc inéluctable. Des erreurs d'affectations ou des retards d'équipement étaient inévitables au regard de la quantité d'hommes mobilisés. Elles sont restées assez isolées et la mobilisation de 1939 fut dans son ensemble une réussite.

La France mobilise 29 classes d'âge, la plus ancienne remontant à la classe 1909. Les soldats les plus âgés, ceux des classes

1909 à 1917 (qui représentent près de 40 % des mobilisés) ont déjà connu l'expérience du feu en 1914-1918. Les plus jeunes, les conscrits de la classe 1938, n'ont pas encore achevé leur instruction militaire. Au total, 4. 564. 000 ressortissants français sont mobilisés, dont 725. 000 servent hors de métropole. Cela représente près du quart de la population masculine française. Tous les mobilisés, après avoir reçu leur fascicule, passent par l'un des dépôts militaires (275 en métropole) où leur sont remis leur paquetage et leur affectation. Un mobilisé sur deux rejoint une unité combattante, les autres étant affectés dans des services administratifs, des unités de transports ou travaillant pour le compte de l'Intendance. A la date du 15 septembre, l'armée est à pied d'œuvre. La SNCF a remarquablement fonctionné, appliquant de façon parfaite tous les plans préparés en vue du jour J.

### ***Le « bon état d'esprit » des appelés***

Les scènes de déchirement qui se développent dans l'intimité des familles ou l'absence de grandes manifestations accompagnant les soldats vers le front comme celles qui avaient pu se développer en 1914 ne signifient en aucun cas que le pays entre dans la guerre « à reculons ». La plupart des témoignages et rapports illustrent le « bon état d'esprit » des appelés. Il existe même chez ceux qui ont reçu leur ordre de mobilisation la satisfaction que cette fois-ci, contrairement aux mobilisations précédentes, on sache au moins à quoi s'en tenir. « *J'ai été mobilisé trois fois : en septembre 1938, en mars et août 1939. J'en ai marre, ça ne peut plus durer et je veux aller jusqu'au bout, je préfère que ça pète un bon coup et qu'après on soit tranquille* » rapporte Jean-Paul Sartre. « On entendait dire fréquemment : 'il faut tout de même en finir avec ce peuple, ça fait trois guerres qu'il nous déclare' » observe le commissaire divisionnaire de Thizy dans le département du Rhône. Maintenant que la guerre est officiellement déclarée, le pacifisme fait place à la détermination. Comme en 1914, les Français sont prêts à faire

une nouvelle fois leur devoir : « ils prenaient la guerre comme une tâche à accomplir, une corvée dont ils s'acquittaient sans discussion parce qu'ils étaient citoyens français » observe l'écrivain américain Henry Miller à propos des paysans du Midi. Dans une lettre adressée à Roosevelt le 8 septembre 1939, l'ambassadeur américain Bullitt évoque le « self control » et le « courage tranquille » qu'il a pu observer chez les Français lors de l'entrée en guerre. La proportion des insoumis et déserteurs est marginale et l'on compte aussi peu de manquement aux obligations militaires que lors de la mobilisation en 1914 avec quelques 3000 cas de désertion et 700 d'insoumission, soit à peine 0,1 % des appelés.

### ***Les combats de la « drôle de guerre »***

Les combats ne sont pas totalement inexistantes au cours de la « drôle de guerre », même s'ils ne prennent pas la forme de grande offensive. 1.136 soldats de l'armée de terre, 256 marins et 42 aviateurs français meurent en service commandé entre septembre 1939 et mars 1940. Sur terre, après la petite offensive de la Sarre destinée à tester les défenses allemandes en septembre, les principales opérations sont le fait des « corps francs ». Des commandos très mobiles et lourdement armés ont pour objectif de mener des actions ponctuelles afin d'effectuer des missions de renseignements, de s'emparer d'un poste avancé, de constituer éventuellement des prisonniers ennemis.

Dans le domaine aérien, 11.264 sorties sont effectuées du côté français entre septembre 1939 et avril 1940. 176 avions allemands sont abattus contre 57 du côté français et 82 du côté britannique.

Sur mer, si la *Kriegsmarine* ne dispose pas de moyens suffisants pour affronter directement la *Royal Navy* et la Marine française, les sous-marins allemands en revanche font des ravages. En janvier 1940, les Alliés ont perdu 755.000 tonnes de navires. A partir du début de l'année

1940, les actions allemandes s'essoufflent : les Alliés coulent 14 de leurs sous-marins, tandis que l'organisation des transports en convois protégés par des navires de guerre s'avère efficace pour empêcher les attaques. Des bâtiments français s'illustrent dans cette première bataille de l'Atlantique comme le torpilleur Sirocco, ou le bâtiment hydrographe Amiral Mouchez.

### ***La crise de l'hiver***

Le premier hiver de la guerre provoque une baisse du moral chez de nombreux soldats. L'état d'esprit n'est plus le même qu'au cours des premières semaines du conflit, lorsque dominait la volonté des appelés de faire leur devoir et d'en découdre avec l'ennemi. Les premiers signes de démobilisation et de mécontentement apparaissent, témoignant d'une « dépression d'hiver ». L'attente d'une offensive se fait de plus en plus pesante. Les communiqués militaires et leur traditionnel « rien à signaler » provoquent un effet démoralisateur. D'aucuns commencent à trouver cette guerre immobile absurde, se demandant ce qu'ils faisaient toujours au front : « *qu'on nous renvoie chez nous, puisqu'on ne sert à rien. On reviendra quand il faudra* » confie un soldat à Roland Dorgelès. L'attente des soldats devient d'autant plus pénible que les conditions de vie s'aggravent. Dans les régions de l'Est, il gèle presque sans interruption de la mi-décembre à la fin février, avec des minima de -15° à -24°. Dans son édition du 13 janvier, le journal *La Croix* lance un appel à la prière pour les soldats souffrant du froid : « La neige a tout recouvert. Les petits postes, les camouflages de pièces d'artillerie, les villages, les routes, les sous-bois, tout est blanc [...] Mais ne croyez pas que la neige au front soit gaie [...] elle vient alourdir le poids des heures de ceux qui dans l'inactivité attendent la grande heure, celle où ils seront des guerriers [...] aussi, en ces heures rudes, songez à la misère de ceux qui mangent froid, qui guettent, qui servent. Priez pour les soldats qui offrent pour le salut du pays cette somme d'efforts, de privations, de

souffrances ». La troupe souffre d'autant plus que l'Intendance semble avoir du mal à suivre pour la distribution d'équipements adaptés. A la date du 1<sup>er</sup> janvier 1940, le GQG avoue un déficit à combler de 700. 000 paires de brodequins, 200. 000 culottes, 650. 000 couvertures, 150. 000 toiles de tente. Avec près de 4. 000 décès liés à des maladies, un pic de mortalité important touche les mobilisés qui n'étaient pas toujours préparés physiquement à une telle épreuve.

### ***Remonter le moral du soldat***

Cette « dépression » de l'hiver 1940 est toutefois bien identifiée par la hiérarchie militaire, qui s'efforce d'y répondre en adoptant des mesures destinées à lutter contre l'inactivité des combattants et à remonter leur moral. L'état-major encourage à partir de janvier 1940 le développement du sport aux armées, avec des leçons de culture physique quotidiennes ainsi que la constitution d'équipes sportives amenées à s'affronter dans le cadre de championnats. Dans un autre domaine, des « foyers du soldat » sont créés à partir de janvier 1940 dans de nombreuses unités, constituant des lieux de sociabilité et de distraction avec pour objectif de casser la monotonie de la vie quotidienne. En février 1940, 1.100 foyers fonctionnent dans la zone des armées.

A la suite de la création en novembre 1939 du « théâtre aux armées », de grandes tournées sont organisées, auxquelles participent les vedettes du moment. C'est à l'occasion de la « tournée d'hiver » de Maurice Chevalier auprès des unités basées dans le secteur de la ligne Maginot que sa chanson « d'excellents français » devient le symbole de la « drôle de guerre ». Ray Ventura, adapte en français un classique de l'armée britannique, clamant que les Alliés « iront pendre leur linge sur la ligne Siegfried ». D'autres vedettes reçoivent un franc succès, notamment la danseuse Joséphine Baker, la chanteuse Mistinguett, l'actrice Danielle Darrieux ou l'acteur comique Fernandel, que Les

Actualités cinématographiques se plaisent à montrer « en bidasse » mettre de la bonne humeur dans les unités où il est envoyé.

Un effort important est apporté au ravitaillement alimentaire. En réalité, la ration quotidienne aux armées est plutôt élevée, souvent supérieure à celle des civils à l'arrière car l'Intendance est prioritaire en matière d'approvisionnement. Avec 600 grammes de pain, 400 à 500 grammes de viande, 32 grammes de sucre, 32 grammes de café, 60 grammes de riz ou de légumes secs, 60 grammes de lard ou de graisse et 120 grammes de confiture, le soldat français apparaît plutôt bien nourri, mieux en tout cas que le soldat allemand. Des distributions spéciales ont néanmoins lieu à certaines occasions, notamment pour les fêtes de fin d'année, lorsque les soldats reçoivent un « gamelin », gâteau vitaminé, éponyme du général. Le ravitaillement des soldats en vin constitue une priorité : depuis septembre 1939, la ration réglementaire était d'un demi-litre par jour. Au moment des fêtes de fin d'année, dans le cadre de l'opération intitulée « le vin chaud du soldat », des distributions gratuites sont organisées.

Déclenchée en avril 1940, la campagne de Norvège marque le début de l'affrontement direct entre les belligérants, même s'il s'agit d'une guerre périphérique. Elle met un terme à la période dite de la « drôle de guerre ». Aucun signe particulier ne semble alors présager de l'effondrement brutal de l'armée quelques semaines plus tard. Le 2ème bureau constate dans ses rapports que la dépression d'hiver a pu être surmontée : « le moral sort de cette crise bonifiée en quelque sorte. Il n'est plus question nulle part d'armistice bâclé, de paix blanche. On sent bien que l'armée retrouvera, le moment venu, toute sa combativité et tout son élan ». La troupe se prépare à en découdre et renoue avec l'état d'esprit de septembre 1939, lorsque les mobilisés étaient apparus fermement décidés « à en finir » une bonne fois pour toute. Dans ces conditions, la défaite cuisante de mai-juin 1940 résulte bien avant tout de la supériorité technique de l'adversaire et des erreurs stratégiques du

haut-commandement plutôt que d'un manque de combativité des soldats (en six semaines de combats, l'armée française déplorera d'ailleurs des pertes importantes, autour de 60. 000 morts).

*Fabrice Grenard*

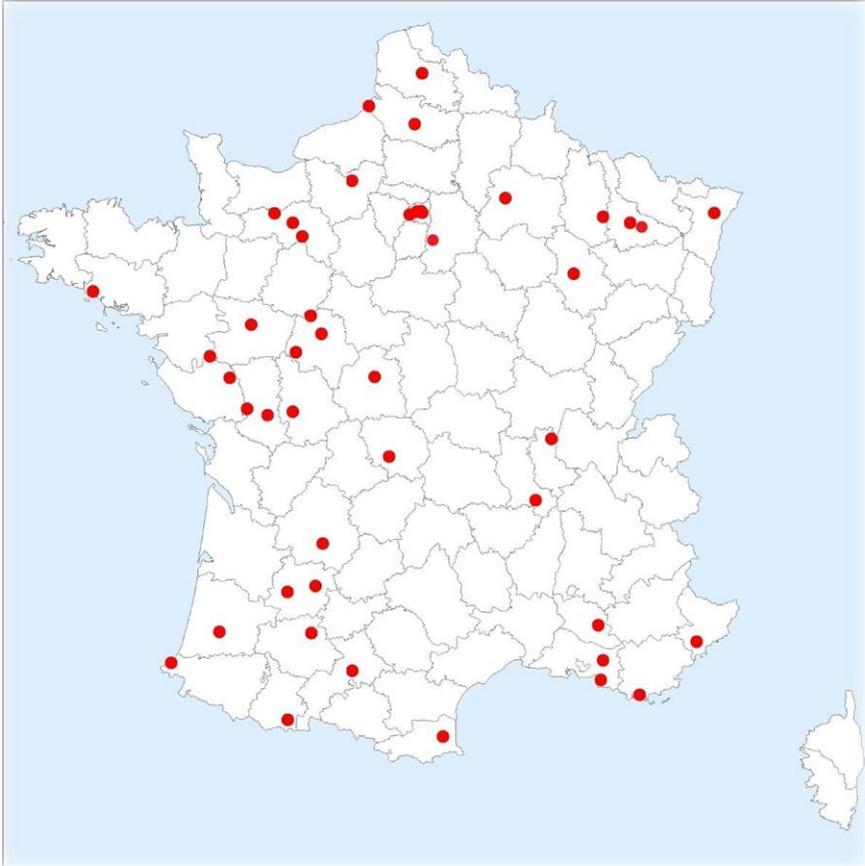
Fabrice Grenard est historien, directeur scientifique de la Fondation de la Résistance, auteur de plusieurs ouvrages sur la période de la Seconde Guerre mondiale, notamment *La drôle de guerre : comment les Français sont entrés dans la guerre*, Belin, 2015 ; *Les Français sous l'Occupation en 100 questions* (avec Jean-Pierre Azéma), Tallandier, 2016 ; *La traque des résistants*, Tallandier, 2019.

## SOMMAIRE

- ABRAM Serge Eugène (1920-1939)  
ASPE Pierre Bernard (1910-1939)  
AZZOLA Aquiline (1918-1939)  
BAIZE Marius Pierre (1912-1939)  
BELLEGARDE Léon (1912-1939)  
BERGUERAND Jean Félix 1914-1939)  
BOSSARD Paul Auguste ( -1939)  
BOUREAU Daniel (1918-1939)  
BRUNET Louis Joseph (1900-1939)  
CAMOIN Marius (1904-1939)  
CHAMPION Henri (1906-1939)  
CHANIAL Prosper (1913-1939)  
CHANTECAILLE Raymond (1907-1939)  
CHEVALLIER Jean Maurice (1913-1939)  
CLEMENT André Justin (1913-1939)  
DELCROS Gervais (1909-1939)  
DEMUNCK Gabriel (1913-1939)  
DUMY René Ferdinand 1912-1939)  
ERTZSCHEID Jean Emile (1917-1939)  
FAGEOT Pierre Léon (1915-1939)  
FELIX Marcel (1902-1939)  
FOURNEE André 1914-1939)  
FREJAVILLE Charles (1899-1939)  
GALLOU Jean-François (1919-1939)  
GODFRIN Pierre Alfred (1912-1939)  
GRELIER Jules Alexandre 1914-1939)  
HARANT André (1902-1939)  
HAUBOLD Jean Marie (1896-1939)  
HUGUET Michel Louis (1919-1939)  
IZARD André Marius (1909-1939)  
LEBLUT Raymond 1899-1939)  
LEMAIRE Roger Marcel ( -1939)  
LOUIS Edmé (1914-1939)  
MIANNE Clément (1902-1939)  
MONTAIS Amand (1917-1939)  
PALVADEAU Hubert Léon (1919-1939)  
PIACENTINI Simon François (1912-1939)  
PIGUE CASSOU Jean (1920-1939)  
PILORGET Pierre Célestin (1916-1939)  
POIDEVIN Jean Jules (1915-1939)  
POUPEE Arsène Roger (1914-1939)  
POUTOU Michel 1920-1939)  
PREAU Louis Pierre Jules (1914-1939)  
ROUX Jean Antoine 1910-1939)  
SUEUR Paul Jean 1915-1939)  
THOMAS Alphonse Lucien (1905-1939)  
TREVIS Louis Joseph (1908-1939)  
VAILLANT Alfred (1912-1939)  
VIGNAUD Henri Ernest (1894-1939)  
WAILLE Maurice Louis (1882-1939)



## CARTE DE FRANCE



Cette carte montre les villes où sont inhumés les combattants choisis par le Souvenir Français cités dans la liste précédente

Les cérémonies d'hommage auront lieu sur chacune des tombes de ces 50 combattants.

## Serge Eugène Gaston Pierre ABRAM (1920-1939)

Serge Abram est né le 15 octobre 1920 à Grasse. Il habitait avec ses parents Paul Joséphin et Cauvin Marie Appolonie à Pont-du-Loup à la parfumerie Euzière.

Il s'était engagé volontaire pour trois ans le 20 février 1939. Il était matelot mécanicien. Il est décédé le 13 septembre 1939 dans l'explosion du croiseur mouilleur de mines Pluton dans le port de Casablanca.

Son corps n'a pas été retrouvé mais son nom est inscrit sur la sépulture de sa famille à Bar-sur-Loup (Alpes Maritimes).



Epave du Pluton à Casablanca

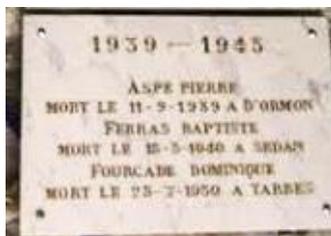


## Pierre Bernard Félicien ASPE (1910-1939)

Fils d'Alexis Jean Blaise Aspe, cultivateur, et de Marie Organ, ménagère, il est né le 5 mars 1910 à Soulan à 2h du matin. Il habitait à Paris 7<sup>ème</sup>. Il a épousé Germaine Demelin.

Il était soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 221<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie. Il décède à Bordeaux le 11 septembre 1939 à 13h, victime d'un accident sur la voie

ferrée de la Benange du tunnel de Lormont. Il est tombé de la plateforme d'un train. En effet, le 11 septembre 1939 à 12h30 le train dans lequel était la 14<sup>ème</sup> batterie partait de Bordeaux. Dans un wagon à chevaux se trouvaient huit chevaux et deux hommes gardes



d'écurie dont Aspe. Dès le départ, Aspe s'était couché sur de la paille, entre les deux rangées de chevaux, c'est-à-dire face aux portes qui étaient à moitié fermées à cause de la chaleur. Aspe s'est endormi aussitôt. En passant sous un tunnel, les chevaux ont été épouvantés par l'obscurité. Réveillé en sursaut, Aspe a dû glisser sur la paille et tomber par la portière. En tombant du train, il a été sectionné en deux à la sortie du tunnel de Lormont (environ 10 km de Bordeaux).

Il est inhumé à Soulan (Hautes Pyrénées).

## Aquiline AZZOLA (1918-1939)



Aquilino Azzola est né le 28 août 1918 à Vall'Alta, commune d'Albino, dans la province de Bergame en Italie. Ses parents Lorenzo et Bréola Maria ont fui le régime fasciste de Mussolini, et se sont établis en France à Fleurance, dans le département du Gers. Son père Lorenzo Azzola ne tarde pas à demander la nationalité française qu'il obtient en 1929 ainsi que ses neuf enfants mineurs. Devenu citoyen français, Aquilino Azzola satisfait à ses obligations militaires.

Quand la guerre éclate en 1939 Aquilino, qui a devancé l'appel, effectue son service

militaire à la 3ème Compagnie d'Accompagnement du 126ème Régiment d'infanterie de Brive. Le 6 septembre 1939 le 126ème RI est acheminé par train de Brive pour la frontière et les premiers contingents de ce régiment débarquent à Tiffenbach (Bas-Rhin). Dans la nuit des 12 et 13 septembre, le 3ème bataillon, reçoit l'ordre d'attaquer et les premiers objectifs sont atteints mais il doit arrêter sa progression faute d'appui suffisant d'autres éléments. Dans la matinée du 14 septembre, le bataillon repousse une contre-attaque mais dans la soirée de ce même jour un violent bombardement s'abat sur les positions tenues par le 3ème bataillon aux environs de la localité sarroise de Neualthein à une vingtaine de kilomètres à l'est de Sarrebruck. Cette nouvelle attaque plus violente fait 14 morts dont le soldat de 2ème classe Aquiline Azzola, tué par éclats d'obus, et 19 blessés.

Les morts sont inhumés au cimetière de Saint-Louis-les-Bitche (Moselle) et la municipalité de Fleurance est officiellement prévenue du décès d'Aquiline Azzola le 13 octobre 1939 ; c'est un événement retentissant dans la localité. Aquiline Azzola est le premier mort gersois de la deuxième guerre mondiale.



Après la guerre, les corps sont exhumés, les uns pour être regroupés dans des cimetières militaires, les autres restitués aux familles qui en ont fait la demande. C'est ainsi qu'en application de la loi du 16 octobre 1946, le corps d'Aquiline Azzola, exhumé du cimetière de Saint-Louis-les-Bitche à la demande de sa famille, est restitué à cette dernière.

En présence d'un piquet d'honneur du 1er régiment de hussards d'Auch, ses obsèques solennelles sont célébrées le 23 septembre 1948. Dans son éloge funèbre, le maire Eloi Castaing, lui rendait cet hommage :

*« ...Il fut un des premiers fauchés par la mitraille, en pleine jeunesse, presque un enfant. Il a donné son sang généreux pour la défense de la liberté que l'on vient chercher sur cette terre hospitalière... ».*

Aquiline Azzola repose désormais pour l'éternité dans le caveau de famille du cimetière de Fleurance.

## Marius Pierre BAIZE (1912-1939)

Fils de Vincent Marius et de Marie Mélanie Poutot, Marius Pierre est né le 22 mars 1912 à Lyon. Il demeurait en dernier lieu à Paris.



Premier pilote de chasse français mort dans cette guerre, touché en combat aérien à bord d'un chasseur Morane-Saulnier 406, le sous-lieutenant Marius Pierre Baizé, du groupe de chasse 1/9 3<sup>ème</sup> escadre aérienne, 1<sup>er</sup> Groupe secteur postal 94, tente

de s'éjecter de l'avion en flammes, mais à trop basse altitude, le parachute ne peut s'ouvrir complètement.

Il meurt dans la chute le 21 septembre 1939.

Il a été tué dans un combat aérien, au-dessus de la Blies, entre Bliesbrick et Blies Ebersing.

Il est inhumé en premier lieu à Weidesheim (Moselle) puis au cimetière de Villie-Morgon (Rhône).



## Léon BELLEGARDE (1912-1939)



Léon Bellegarde, de surnom Raymond, est né le 21 mai 1912 à Begaar. Il est le fils de Joannès et Marie Villenave. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe, il faisait partie du 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il est mort pour la France au combat, des suites de ses blessures par balle, le 18 octobre 1939, à Saint-Louis les

Bitche (Moselle).

Il est inhumé à Begaar (Landes) en 1948 dans la sépulture familiale.

## Jean Félix Marie Joseph BERGUERAND (1914-1939)



Jean Félix Marie Joseph Berguerand est né le 21 novembre 1914 à 13 h30 à Vincennes. Son père Maurice Félix (1883-1922) travaillant dans l'industrie, était un soldat de 1914-1918. Sa mère, Suzanne Victorien Durantet ne travaillait pas. Jean est un orphelin de père à 8 ans, son père étant décédé le 2 septembre 1922 âgé de 39 ans, des suites de ses blessures de guerre.

Jean étudie à Sciences-Po. Il a une

grande culture littéraire. Il fait sa préparation militaire supérieure d'où il sort major. Il entre au ministère des finances comme secrétaire et se marie le 9 août 1938 avec Germaine Pierre, professeur de piano.

Il est mobilisé en septembre 1939 en tant que lieutenant au sein du 182<sup>ème</sup> Régiment d'artillerie lourde tractée (R.A.L.T.) 9<sup>ème</sup> batterie, 3<sup>ème</sup> groupe. Il est gravement blessé par des éclats d'obus le 14 septembre 1939 à Medeslheim (Allemagne) : campagne de la Sarre. Il meurt des suites de ses blessures.

La Légion d'honneur lui est décernée à titre posthume. avec cette citation :

*« Lieutenant Berguerand Jean Félix, officier d'élite d'une conscience et d'un courage admirable. Fils hautement digne d'un père mort pour la France. A été tué glorieusement au cours d'une reconnaissance délicate à proximité des premières lignes ».*

Il est inhumé à l'ancien cimetière de Vincennes (Val-de-Marne).

Le 11 décembre 1939 naît son fils François. Le 21 décembre 1949, ce dernier meurt d'une méningite foudroyante. Sa femme continuera d'habiter Vincennes.

## Paul Auguste Joseph BOSSARD ( -1939)



Né à Treize Septiers en Vendée, Paul Bossard est un soldat de 2<sup>ème</sup> classe du 65<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie 7<sup>ème</sup> Compagnie 2<sup>ème</sup> Bataillon.

Il décède le 14 septembre 1939 à 22 h par éclats d'obus au bois Est du Wittersheim (Allemagne). D'abord inhumé dans les jardins d'une villa à 100m au Sud du bois de Kichenwald (Nord-Ouest de Bebelsheim, en Allemagne), il repose aujourd'hui à Gétigné (Loire-Atlantique).



## Daniel Louis BOUREAU (1918-1939)



Daniel Louis Boureau est né le 18 septembre 1918 à Choignes. Son père Léon, originaire de Châteauroux dans l'Indre, est mobilisé pendant la Grande Guerre près de Saint Dizier. Il épouse Léa Préau en 1916 à Choignes. Daniel, avec sa sœur Henriette et son frère André, passe son enfance à Choignes. Il fréquente l'école Louis Blanc "La Maladière" à Chaumont (52) jusqu'à l'obtention du certificat d'études primaires. Son père décède prématurément en février 1932 à l'âge de 40 ans. Daniel, orphelin, a 13 ans, rentre alors en apprentissage comme garçon boucher à Nogent puis à Chaumont. En 1937, il s'engage dans la Marine nationale au bureau maritime de recrutement de Toulon. Il rejoint "l'École des mécaniciens et chauffeurs" à Saint Mandrier (Var) dans les locaux de l'ancien hôpital de la Marine. Il y reçoit une formation d'apprenti chauffeur. Le 29 juillet 1937, il passe avec succès l'examen de chauffeur à bord du cuirassé "Courbet" et embarque sur le croiseur mouilleur de mines "Pluton". Sur ce bâtiment basé à Brest et devenu après modification l'École d'Application de Tirs à la Mer (EATM), Daniel navigue le long des côtes bretonnes. Il écrit beaucoup à sa mère. La Seconde Guerre mondiale éclate le 1er septembre 1939. Son bâtiment prévu pour remplacer le navire école "Jeanne d'Arc" part de Brest le 2 septembre vers Casablanca avec mission de mouiller ses mines devant le port. Arrivé le 5 septembre, l'opération de mouillage de mines est suspendue. Daniel dans son courrier du 6 septembre tente de rassurer sa famille : "... *cela ne va pas durer longtemps...*". Le 13 septembre 1939, lors de la manipulation des mines, une forte explosion se fait entendre à 10 h 40. Le navire est détruit et sombre en moins d'une heure. Le matelot Daniel Boureau, effectuant vraisemblablement des travaux dans la mature, est tué lors

de l'explosion. Il fait partie des 186 victimes du "Pluton". Inhumé initialement au cimetière européen de Casablanca, son corps repose depuis 1951 au cimetière de Saint Aignan à Chaumont (Haute-Marne). La médaille militaire et la croix de guerre 1939-1945 étoile de vermeil lui ont été attribuées avec la citation suivante :



*"Tombé Glorieusement pour la France à son poste de combat"*. En 1953, lors d'une cérémonie militaire à Chaumont, les insignes de la Médaille militaire et de la croix de guerre ont été remis à sa mère. Son nom est inscrit au monument aux morts de Choignes .

## **Louis Joseph BRUNET (1900-1939)**

Louis Joseph Brunet est né le 15 mars 1900 à Champcerie dans l'Orne de Léon et Adrienne Ballet. Après une courte scolarité, il exerce la profession de journalier agricole. Ses parents décèdent avant sa majorité et son oncle Eugène devient son tuteur. Il est appelé au service militaire en 1920 au 19<sup>ème</sup> Escadron du train hippomobile à Paris où il arrive le 19 mars 1920. Compte-tenu de son expérience dans la conduite des chevaux, il est employé comme conducteur. Il est renvoyé en disponibilité le 15 mars 1922 et déclare se retirer aux Yveteaux dans l'Orne où il reprend son activité professionnelle. Entré dans la réserve, il est affecté au Centre Mobilisateur du 4<sup>ème</sup> Train hippomobile 111<sup>ème</sup> compagnie le 1<sup>er</sup> mars 1928. A la mobilisation, rappelé, il arrive à Nancy le 19 septembre 1939. Le 26 décembre 1939 il est victime d'un accident relaté dans le rapport du Lieutenant Langlois : « Le conducteur Brunet participait avec son attelage à une corvée de ravitaillement de fourrage

qui se rendait quotidiennement à la gare de Nancy-St Georges. Le convoi se composait de trois fourgons, un charriot de parc et deux fourragères. Le commandement était assuré par le brigadier Buchet chef de corvée. Vers 15 h 30, le chargement terminé, le convoi reprend la route et se dirige vers Sexey-aux-Forges. Il suivait la rue Saint-Georges à Nancy tout près de la place Driant, quand une voiture automobile coupa la colonne et effraya les chevaux du 5ème véhicule, la fourragère du conducteur Brunet. Au cours de cet incident, le timon fut brisé. Le conducteur Gacoin de la dernière voiture vint aider au changement du timon et la réparation terminée rejoignit son attelage. C'est alors que Brunet voulut remonter sur son siège mais avant qu'il l'ait atteint, ses chevaux démarrèrent brutalement et il perdit l'équilibre et tomba malencontreusement entre les chevaux et la voiture. Il fut trainé par la fourragère sur quelques mètres, jusqu'au moment où l'attelage s'étant arrêté, on put couper les traits et le dégager au plus vite. Gravement blessé, à la tête surtout, Brunet fut immédiatement emmené à l'hôpital. Il est pris en charge par le chirurgien qui diagnostique une fracture du crâne et de nombreuses plaies à la tête, une fracture ouverte de la jambe gauche, l'arrachement du muscle à la jambe droite, et de nombreuses plaies sur le corps. Malgré les soins prodigués, il décède à la suite de ses blessures dans la nuit du 26 au 27 décembre 1939 à l'âge de 39 ans. Initialement inhumé dans le cimetière de Villers-les-Nancy, le corps est transféré à Champcerie où il repose (Orne).



## Marius CAMOIN (1904-1939)



Marius Auguste Camoin est né le 25 novembre 1904 à Le Pradet (Var) d'une fratrie de 8 enfants. Son père Joseph Camoin est exploitant agricole sur les communes de Le Pradet et de La Garde. Scolarisé à l'école de garçons Jean Jaurès ; il rejoint à l'issue du certificat de fin d'étude l'exploitation agricole familiale. Il s'occupe des chevaux et se découvre une passion pour ces animaux. Appelé à l'activité sous les drapeaux pour effectuer son service

militaire le 10 novembre 1924 au 3ème Régiment d'Infanterie Alpine matricule 1728, à la suite d'une fièvre de Malte il est réformé temporaire. Il est rappelé à l'activité et classé service armé le 12 novembre 1926 au 3ème Régiment d'Infanterie Alpine basé à Hyères (Var). Renvoyé dans ses foyers le 9 novembre 1927, il rejoint la réserve.

Rappelé à l'activité le 24 août 1939, Marius est mobilisé au 341ème R.I. en formation à Avignon et mis en place à Dunkerque. Affecté à l'échelon hippomobile du Bataillon. le 5 décembre à 5h30 le Soldat Marius Camoin de la Compagnie C.A. B3 est touché à la tempe par la ruade d'un mulet qu'il harnachait sur ordre de mouvement pour un changement de secteur. Transporté à l'hôpital de Calais, opéré



en urgence, il décèdera à 3h30 le 12 décembre 1939.

Marius Camoin sera enterré au cimetière sud du Pas de Calais, ses parents feront rapatrier sa dépouille dans le tombeau familial. Il repose désormais au cimetière Bellevue de Le Pradet

## Henri CHAMPION (1906-1939)

Henri Champion est né le 10 juin 1906 à Pierre (Marne). Il exerçait la profession de caviste. Il était marié à Madeleine Antoinette Godelle, sans profession. Le père et la mère du sergent Champion sont décédés. Sa mère était prénommée Amélie Ernestine dite Jeanne Guillaume et son père Gustave Alfred Champion. Le Sergent au 156<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse Henri Léon Champion a été tué le 11 septembre 1939, à 11h, à Ludweiler (Allemagne). Il est inhumé à Carling (Moselle). Son corps est restitué à sa famille le 8 septembre 1948 à Pierry (Marne).



## Prosper Eugène CHANIAL (1913-1939)

Fils de Casimir et de Marie Chanial, Prosper est né le 24 mai 1913 à Saint- Etienne. Il a servi au 38ème Régiment d'Infanterie en tant que soldat de 2ème classe.



*Monument commémoratif du 38ème RI et plaque sur lequel est inscrit le nom de Prosper Chanial (gare de Chateaucieux)*

Il décède aux armées le 22 octobre 1939 à Saint Louis les Bitche par suite de blessures contractées en service et est inhumé d'abord à Saint Louis les Bitche. Sa tombe se trouve aujourd'hui à Crêt de Roch à Saint-Etienne (Loire).



## Raymond Julien CHANTECAILLE (1907-1939)

Le sergent Raymond Julien Chantecaille du 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, 11<sup>ème</sup> Compagnie, est né le 19 juillet 1907 à Chauray (Deux-Sèvres). Il est le fils de Julien et Eléonore Doray. Il s'est marié le 3 août 1932 à Lezay (Deux-Sèvres) avec Françoise Berry. Le 5 septembre 1939, après avoir défilé la veille pour saluer les Tourangeaux, placé sous les ordres du colonel de Fonsegrive, le 32<sup>ème</sup> RI quitte Tours pour le front en train (dans des wagons à bestiaux). Lors de l'offensive de la Sarre, le 32<sup>e</sup> RI combat sur la Lauter.



Ainsi, dans la nuit du 5 au 6 septembre 1939, il avance dans le terrain évacué par la Wehrmacht et piégée par elle, perd des hommes, victimes de mines. Le 9, se déroulent quelques combats d'infanterie. Les Français passent la Sarre à Welferding, avancent sur le plateau d'Auersmacher. Le lendemain, les Allemands contre-attaquent, s'emparant du village d'Apach que les Français reprennent le soir. Toujours en Moselle, le 32<sup>e</sup> R.I. prend la localité allemande de Benschelbach, perdant neuf hommes : un capitaine, un sergent et sept fantassins. Le sergent était Raymond Julien Chantecaille. Il est décédé (tué à l'ennemi) le 14 septembre 1939 à Benschelbach, en Allemagne. Il est inhumé à Ormersviller, en Moselle, puis exhumé et réinhumé à Saint Louis les Bitche le 7 juillet 1942 au cimetière militaire. Il laisse derrière lui sa femme ainsi que sa fille nommée Jeannine. Il est actuellement inhumé à Saint-Maixent-L'Ecole (Deux-Sèvres), au cimetière communal. Une plaque est apposée sur sa tombe : « *Les instituteurs du Canton de St-Maixent à leur collègue mort pour la France* ». Son nom est gravé sur une plaque à Nanteuil et sur le

monument aux morts de Chavagné et Breloux à la Crèche (Deux-Sèvres).

## **Jean Maurice CHEVALLIER (1913-1939)**

Jean Maurice Chevallier, 2<sup>ème</sup> classe du 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie 8<sup>ème</sup> Compagnie, est né le 24 septembre 1913 à Chinon. Il est le fils de Maurice Désiré Chevallier et de Germaine Cottreau. Il était marié à Marie Renée Boisard, sans profession. De son vivant, Jean exerçait la profession de coiffeur. Il est décédé par suites de blessures au combat dans la région d'Ormersviller à Brenschelbach, en Moselle, le 11 septembre 1939. Inhumé à Ormersviller, il fut ensuite exhumé et réinhumé au cimetière de Saint Louis les Bitché. Il repose aujourd'hui au cimetière municipal de Chinon (Indre-et-Loire).



## **André Justin Abel CLEMENT (1913-1939)**

André Clément est né le 27 mai 1913 à Saint-Saturnin-Les-Apt (Vaucluse). Il est le fils de Adrien Charles Clément et de Julie Léonie



Marie Barthélémy. André était cultivateur. Il était domicilié à Saint-Saturnin-lès-Apt (Vaucluse) dans le quartier Damazian.

Soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 60<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs alpins, 2<sup>ème</sup> Compagnie, classe 1933, il est appelé à la mobilisation générale le 2 septembre 1939.

Il meurt pour la France le 11 novembre 1939, à 4h à Epping-Urbach (Moselle), tué à l'ennemi par éclat de grenade.

Il est décédé par suite de blessure mortelle, d'une grenade reçue dans les

lignes françaises pendant l'action de patrouilles ennemies.

La Médaille militaire et la Croix de guerre 1939-1940 avec palme lui sont attribués à titre posthume. Son nom est inscrit à Saint-Saturnin-lès-Apt (Vaucluse), sur le monument aux morts du cimetière.

Après avoir été inhumé au cimetière de Butten (Bas-Rhin), le corps du soldat Clément a été transféré dans la sépulture familiale au cimetière de Saint-Saturnin-lès-Apt où une plaque funéraire rappelle sa mémoire.



## Gervais DELCROS (1909-1939)



Gervais Delcros est né en 1909. Il effectue son service militaire en 1932 au 126ème régiment d'infanterie. En octobre 1932, il est nommé caporal. Il regagne ses foyers en mars 1933 et, l'année suivante, il épouse Marcelle Laffont.

Il effectue des périodes de réserve et il est nommé au grade de sergent en novembre 1936, l'année même de la

naissance de son fils Edmond. Lorsque la guerre éclate, il est rappelé dans son régiment d'origine, le 126ème RI. Il rejoint son corps le 26 août 1939 et arrive dans la zone des armées le 6 septembre. Son destin s'identifie alors avec celui de son régiment : dans la nuit du 7 au 8 septembre, il se positionne sur la rive gauche de la Billie, rivière qui marque la frontière avec l'Allemagne. Le 11 l'offensive est lancée. Medelsheim et Gersheim sont occupés en fin de journée. Le 12 septembre les troupes françaises pénètrent de 8 km à l'intérieur du Reich. Les troupes allemandes se replient lentement à l'abri de la ligne Siegfried. Le 13 les communes d'Erfweiler et Ballweiler sont prises. Le 15 septembre le sergent Delcros est tué à Peppenkum. Le 30 septembre est donné l'ordre de repli. Le 17 octobre l'armée française est revenue sur ses bases de départ à l'abri de la ligne Maginot.

En mars 1947 la famille entreprend des démarches pour que le corps du sergent Delcros lui soit restitué. L'année suivante, Marie Delor, sa mère, et Marcelle Laffont, sa veuve, se rendent au cimetière militaire où il a été enterré. La dépouille est exhumée et ramenée en Périgord. Gervais Delcros repose dans le petit cimetière de Pezuls.

## **Gabriel DEMUNCK (1913-1939)**

Né le 18 juillet 1913 à Paris (20<sup>e</sup>), Gabriel Demunck était un soldat de 2<sup>ème</sup> classe du 80<sup>e</sup> RI. Il était le fils de Louis Auguste et de Clémentine Virginie Praet. Il était célibataire.

Décédé le 8 septembre 1939 à Merlebach (Moselle), il a été tué à l'ennemi au cours de l'occupation du village de Saint Nicolas en Allemagne par les armées françaises.

Il fut inhumé au cimetière de Merlebach, son corps fut ensuite restitué à sa famille le 14 août 1948 à Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

## **René Ferdinand DUMY (1912-1939)**

René Ferdinand Dumy est né le 14 juin 1912 à Labrousse, commune de Vidallat. il y exerce la profession de cultivateur. Soldat de 1<sup>ère</sup> classe au 95<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Bourges (18), 10<sup>ème</sup> compagnie classe 1932, il est rappelé à l'activité le 27 août 1939 en application de l'article 40 de la loi du 31 mars 1928 relative au recrutement de



l'armée. Il part en campagne le 2 septembre 1939, le 31 août son régiment affecté à la 9<sup>ème</sup> brigade motorisée, commandé par le colonel Compagnon quitte Bourges pour la frontière de l'Allemagne. Il participe aux opérations de septembre 1939 en pénétrant en Sarre, au nord d'Erching (Moselle). Faisant partie d'une section de premier échelon comme tireur de fusil mitrailleur, René Dumy décède le 14 septembre 1939 des suites de ses blessures au Bois de Hochwald Nord en Allemagne. Il se portait en avant de sa section pour mettre son fusil mitrailleur en batterie en vue de couvrir l'opération de déblayage d'une ligne de mines qui gênait la progression de sa section quand il est tué.



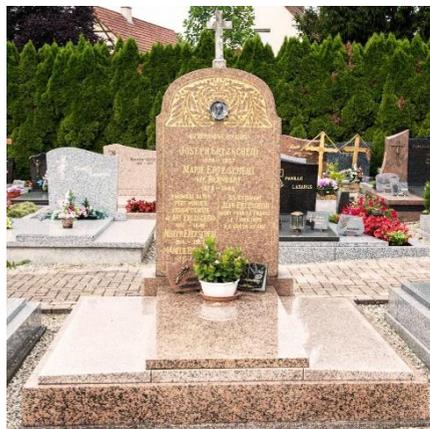
Inhumé dans un premier temps en Sarre, son corps est transféré à Vidallat, sa commune de naissance.

## **Jean Emile ERTZSCHEID (1917-1939)**

Jean Emile Ertzscheid était sous-lieutenant du 160<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse Compagnie 11.

Il est né le 19 avril 1917 à Bernolsheim (Bas Rhin). Il est décédé à l'hôpital Militaire Legouest à Metz des suites de blessures multiples par éclats de mines le 7 novembre 1939 à 15h. Au moment de son décès, son père Joseph était déjà décédé et sa mère Marie demeurait à Bernolsheim. Jean Emile était célibataire.

Il a été inhumé à Bernolsheim (Bas Rhin).



## Pierre Léon FAGEOT (1915-1939)

Né le 20 août 1915 à Gondrecourt (Meuse), le sous-lieutenant au 26<sup>e</sup> RI Pierre Léon Fageot entre au service à compter du 15 octobre 1937 comme appelé au 106<sup>ème</sup> R.I. à l'Ecole Militaire de l'Infanterie et de Chars de Combat (Saint-Maixent). le 3 mai 1938 aspirant de réserve le 1<sup>er</sup> octobre 1938, affecté au 26<sup>ème</sup> R.I. le 3 octobre 1938 ; promu sous-lieutenant de réserve le 1<sup>er</sup> avril 1939. Il est parti aux armées (26<sup>ème</sup> R.I.) le 23 août 1939 et il est tué à l'ennemi par balle le 9 septembre 1939 à 11h30 à Auersmacher (Allemagne).

Il a participé à la campagne contre l'Allemagne du 2 au 9 septembre 1939. Il n'avait que 24 ans au moment de sa mort. Il était le fils de Léon Pierre Fageot et de Marie Céleste Marguerite Laure Mirouel. De son vivant, Pierre a été instituteur, profession qu'il exerçait à Commercy. Il s'est marié avec Jeanne Petit à Rambucourt (Meuse) le 14 septembre 1937. De cette union est né un fils Pierre Michel le 23 septembre 1939. Son dernier lieu de domicile était dans la commune de Rambucourt. Inhumé au cimetière communal de Villerwald (en Moselle) provisoirement, son corps a été transféré ensuite à Petersuh, près de Puttelage le 19 novembre 1942, puis a été restitué le 13 août 1948 à Gironville sous les Côtes (Meuse).



Drapeau du 26<sup>ème</sup> R.I.

## Marcel François FELIX (1902-1939)



Marcel Felix est né le 29 Juin 1902 à Louviers dans l'Eure. Il était soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 31<sup>ème</sup> régiment régional.

Il est mort accidentellement en service commandé le 5 octobre 1939 à Amfreville sous les Monts alors qu'il surveillait l'accostage de barques suspectes. Son corps fut retrouvé tenant serré contre lui son fusil au bout duquel était fixée la baïonnette.

Marié à Eugénie Marguerite Maille, avec qui il eut deux enfants (2 garçons dont le dernier, âgé de 90 ans, vit toujours dans sa

ville natale).

Marcel Félix, avant son rappel sous les drapeaux, habitait à Louviers et travaillait dans une usine textile des établissements Breton où il exerçait la profession de visiteur de draps.

Il fut inhumé, lors d'une grande cérémonie à Louviers, quelques jours après son décès : exposition du cercueil dans la salle des Plaques de la mairie, en présence de tous les drapeaux d'associations. Discours de M. Fromentin, maire par intérim et du Capitaine Dresfus, officier de son régiment, devant une assistance nombreuse, en présence de la mère de Marcel Félix (son père était mort pour la France le 1er octobre 1914), de son épouse et de ses deux fils âgés de 11 et 14 ans.

Il repose au carré militaire 1939-1945 du cimetière de Louviers.



## André Maurice Henri FOURNÉE (1914-1939)



Il est né le 26 novembre 1914 à La Cochère dans l'Orne. Soldat au 129ème R.I.M. (Régiment d'infanterie Motorisée). En 1939 ce régiment est commandé par le lieutenant-colonel Tachet des Combes, il appartient à la 5ème division d'infanterie motorisée du général Boucher du 11ème corps d'armée de la 9e armée du général Corap.

Il est mort en service le 17 décembre 1939 à l'âge de 25 ans à Blacy à l'hôpital de Vitry-le-François (Marne). La cause du décès, est un accident d'automobile. L'endroit où l'accident s'est produit est situé au point kilométrique 86.800 sur la route nationale à grande circulation n°34, territoire de la commune de Blacy (Marne) Fournée était arrêté sur le bord de la route. Une voiture arrivant de Vitry-le-François à vive allure a happé et renversé Fournée en arrivant à sa hauteur. L'automobiliste s'est arrêté plus loin pour porter secours à la victime.

Fournée transporté d'urgence, est décédé en arrivant à l'hôpital. La mention *Mort pour la France* lui a été accordée. Il est inscrit sur le monument aux morts d'Almenêches et repose dans le cimetière de cette commune.



## Charles Siméon FREJAVILLE (1899-1939)



Charles Siméon Fréjaville est né à Aiguillon le 10 décembre 1899. Il est l'enfant unique de Jean et Marie Coll.

Lorsque la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale éclate le 28 juillet 1914, Charles a 15 ans et voit son père engagé dans cette guerre. C'est alors que tout commence entre Charles et cette France qu'il veut servir, il a 19 ans et il s'engagera dès le 15 avril 1918 au 7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale. Son parcours le mène successivement au 9<sup>e</sup>

Bataillon du 42<sup>e</sup> RIC le 21 août 1918 puis au 7<sup>e</sup> RIC le 19 février 1919, au 3<sup>e</sup> RIC le 29 novembre 1919, désigné pour le Levant. Il est ensuite affecté au Régiment de Marche du Levant le 16 décembre 1919 et parti le 10 février 1920, puis au 7<sup>e</sup> RIC le 12 mars 1921. Il sera libéré et renvoyé dans ses foyers le 9 mai 1921 et se retire à Aiguillon (Lot et Garonne).

Le 4 mai 1922 il est affecté comme élève gendarme à la 4<sup>e</sup> légion de gendarmerie, intègre l'école de gendarmerie de Mamers le 1<sup>er</sup> juin 1922 et devient gendarme à pied. Affecté à la 14<sup>e</sup> légion bis le 15 novembre 1922, il prête serment le 13 décembre 1924 au Tribunal de première instance d'Annecy. Le 17 décembre 1927, il est affecté à la 17<sup>e</sup> légion de gendarmerie. Il occupe ainsi son premier poste de gendarme à la Balme de Sillingy près d'Annecy (Haute-Savoie). Charles est successivement affecté à la brigade de Sos en Lot-et-Garonne où naîtra sa première fille Suzanne le 5 décembre 1928 puis à la Brigade de Saramon dans le Gers où naîtra sa seconde fille Jeanine le 4 septembre 1933. Atteint régulièrement de crises de paludisme contracté quand il était en Cilicie, il est autorisé par décret du 30 avril 1934 à se retirer dans ses foyers à Leyritz Moncassin (Lot-et-Garonne).

Il est mobilisé le 5 septembre 1939 à Pamiers. Il est affecté au 57<sup>e</sup> régiment d'infanterie Coloniale. Il part pour l'Est, au front à Sarreguemines et décède le 29 décembre 1939. Le 7 février 1948, le corps de Charles sera rapatrié depuis le cimetière de Villers-Lès-Nancy au cimetière de Lompian, à Puch d'Agenais.

*« Il a été pour sa section un exemple constant de gaieté dans le danger et de crânerie dans l'attaque ».*



## Jean François GALLOU (1919-1939)



Il est né le 22 mai 1919 à Ploudaniel (Finistère). Il est le fils d'Yves Marie Gallou, cultivateur, et de Marie Yvonne Grall. De leur union, naissent sept enfants. Jean François était le deuxième enfant de la fratrie. Après ses études qu'il effectue à l'école publique, il exerce la profession de boulanger à Ploudaniel.

Le 25 juin 1937, il s'engage dans la marine nationale à l'âge de 18 ans et est incorporé au 2<sup>e</sup> dépôt de Brest (matricule 1739 B. 37) en qualité de matelot de 2<sup>e</sup> classe non brevetée. Le 3 juillet, il rallie l'école de canonage installée à bord du cuirassé « Paris » où il obtient, neuf mois plus tard, le brevet élémentaire de canonnier. A l'issue de sa formation, il est affecté sur le croiseur « Pluton » le 1<sup>er</sup> avril 1938. Lors de l'explosion de ce croiseur dans le port de Casablanca (Maroc), Jean-François, âgé de 20 ans, est porté disparu le 13 septembre 1939. Son corps ne fut identifié que le 24. Le 15 mai 1951, il est cité à titre posthume avec la mention suivante :  
*« Tombé glorieusement pour la France à son poste de combat ».*

Il est inhumé à Ploudaniel, dans le Finistère.

## **Pierre Alfred Emile GODFRIN (1912-1939)**

Pierre Alfred Emile Godfrin est né le 11 octobre 1912 à Paris. Il réussit le concours pour entrer à Sciences Po.

Il était lieutenant au 170<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Marié et père d'un petit garçon de quatre mois lorsqu'il est mort au Champ d'honneur lors d'une attaque le 9 septembre 1939 à Auersmacher à côté de la ligne Maginot en Allemagne.

Il est d'abord enterré au cimetière de la commune d'Auersmacher (Allemagne) dans une tombe isolée puis au Père Lachaise, à Paris.

Il était Chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de guerre.



## **Jules Alexandre Célestin GRELIER (1914-1939)**

Jules Alexandre Célestin Grelier est un soldat de 2<sup>ème</sup> classe du 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie né le 6 mai 1914 à Ardin (Deux-Sèvres).

Il est le fils de Camille Eleonor Grelier et de Alicia Victoria Jacques, son épouse. Il avait une sœur et deux frères

Il était célibataire, sans enfant.

Il est grièvement blessé le 14 septembre 1939 au combat, dans le secteur de Brenschelbach (Allemagne), et succombe à ses blessures.

D'abord inhumé au cimetière public d'Ormersviller (Moselle), il est ensuite exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Saint Louis les Bitche le 9 juillet 1942. Il repose aujourd'hui à Ardin (Deux-Sèvres). Il avait été restitué à sa famille le 16 septembre 1948.

Son nom figure sur le monument aux morts de la commune.



## André HARANT (1902-1939)

André Harant est né le 3 janvier 1902 à Monthenault (Aisne) Il est le fils de Kléber Edmond et d'Évelyne Laurence Demaret.



Il épouse Camille Ancelot. et aura une fille, Jeannine, le 22 juin 1929.

Il est réserviste de 2<sup>ème</sup> classe du 2<sup>ème</sup> escadron du Train Etat-Major 2<sup>ème</sup> armée 502<sup>ème</sup> Compagnie automobile du Service Courrier n°26

Il est décédé le 29 octobre 1939 à 10h20 à l'hôpital militaire Legouest à Metz (Moselle) d'un accident de circulation en motocyclette des suites de commotion cérébrale et fracture du crâne. En effet il a été victime d'un accident mortel le 23 octobre 1939, alors qu'en service commandé

il assurait une liaison entre le Service du Commandement de la 11<sup>ème</sup> Armée et la Place de Metz pour porter un pli du Quartier Général de l'Armée (Service du Courrier) à Metz. En arrivant à l'hôpital, il se trouvait toujours dans le coma mais il est décédé des suites de cet accident. Il est inhumé au cimetière de l'Est à Metz puis à Monthenault (Aisne).

## **Jean-Marie Bernard HAUBOLD (1896-1939)**



Né le 23 avril 1896 à Nocé (Orne), Jean Marie Bernard est déclaré sous le nom de Keisser par sa mère Marie Joséphine Léonie Salviany (veuve Keisser), professeur de piano. Son père le reconnaîtra en 1906 il s'agit de Bernard Henri Haubold, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction Publique, Architecte en Chef des monuments historiques.

Le 24 mai 1932 il épouse Adrienne Julie Annette Gros dans le 5<sup>ème</sup> arrondissement à Paris. Ils auront trois enfants : Thérèse, François et Jean.

A la mobilisation le 2 septembre 1939, il est affecté au 109<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie dont le dépôt de guerre est à Chaumont. Il prend le commandement de la 11<sup>ème</sup> Cie où il a pour mission de mener l'enseignement des réservistes. Dès son arrivée il impose un rythme d'activité important. Du 10 au 15 septembre 1939 : des marches, et la réalisation de tranchées,. Le commandant lui adresse des félicitations. Il séjourne à Gondolsheim jusqu'au 24 septembre 1939.

Mais le Capitaine Haubold s'épuise, ce n'est qu'à bout de forces qu'il se laisse évacuer le 28 septembre à Belfort puis Montbéliard. Arrivé à Montbéliard, il est dirigé sur l'hôpital récemment installé.

Le 29 septembre dans l'après-midi il crache à nouveau du sang. Il reste à Montbéliard jusqu'au 4 octobre 1939. Le 19 octobre il est hospitalisé à Lons-le-Saunier par train spécial de la Croix Rouge. Son épouse qui se trouve dans cette ville, pour accoucher, va le voir à l'hôpital. Il a beaucoup maigri. Le médecin chef veut seulement qu'il reprenne des forces. Le 7 novembre c'est le jour de naissance de son fils, Jean- Marie. Le 17 nouveau transfert vers Lyon à l'hôpital Desgenettes. Son état de santé s'aggrave Il décède d'une « congestion pulmonaire » le 22 novembre 1939, à l'âge de 43 ans

Il est inhumé dans le cimetière de Grenelle, Paris 15<sup>ème</sup>. Est gravé sur sa tombe : « *Capitaine au 109<sup>ème</sup> RI, Mort pour la France* ».

Il est Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme, Croix de guerre T.O.E. avec 1 étoile de vermeil et 1 étoile de bronze, Médailles de la victoire, commémorative de la Grande Guerre, coloniale avec agrafe « Maroc » Officier du Ouissam Alaouite Chérifien, Dahir du 2 novembre 1929.



## Michel Louis HUGUET (1919-1939)

Le 14 avril 1919 est né Michel, Étienne, Joseph Huguet. On a tenu à lui donner ce prénom en souvenir de son grand-oncle, soldat du 53ème RI, mort pour la France le 1er novembre 1914 au combat de St Éloi, à Ypres. L'enfance de Michel se déroule entre vignes et vergers, à Canohès où sa grand-mère exerce une activité agricole sur la petite propriété familiale. Jeune, la mécanique l'intéresse.



À peine majeur, le 11 mai 1937, Michel se rend à Perpignan, à la caserne Joffre : il signe un contrat d'engagement de trois ans. Dès le lendemain il rejoint le 2ème régiment de hussards motorisés en garnison à Tarbes. Fièrement, il coiffe le béret orné de la hongroise et porte l'insigne et sa devise : « Noblesse oblige Chamborand autant ». Le 15 février 1939, le « chamborant » Huguet reçoit ses premiers galons de brigadier. Sitôt la guerre déclarée, le 2ème hussard motorisé

quitte Tarbes et le quartier Larrey pour intégrer le 16ème Groupement de Reconnaissance de Corps d'Armée, sous les ordres du lieutenant-colonel Abrial.

Au front le 12 septembre, les hommes effectuent des missions de reconnaissance au plus près de l'ennemi et assurent la protection des grandes unités. Début octobre, le 16ème GRCA, engagé dans l'offensive de la Sarre, tient, sur la ligne Maginot, la tête de Pont de Montmédy. Lors d'un accrochage avec des troupes allemandes à la sortie de Lamouilly, le brigadier Huguet est grièvement blessé. Il est évacué vers l'hôpital de Stenay où il meurt le 16 octobre à 11 heures.

Dix ans plus tard, à la demande de sa famille, sa dépouille sera ramenée dans son village de Canohès (Pyrénées Orientales) pour être réinhumée dans la tombe familiale du cimetière où il repose à côté de son demi-frère, le gendarme François Gallart, mort accidentellement à Tlemcen en 1956.



## André Marius IZARD (1909-1939)

Il est né le 11 mai 1909 à Muret. Il est le fils de Pierre Marius, agriculteur, et Pauline Lévêque. Il est l'aîné de trois enfants.



Il vit avec ses parents dans la ferme et a reçu une bonne instruction primaire.

Il est incorporé le 15 avril 1930 au 11<sup>ème</sup> RTA, stationné à Sétif et Bougie et rejoint sa garnison le 1<sup>er</sup> mai 1930. Il est promu sergent dans la réserve lors de sa démobilisation le 15 avril 1931.

Le 2 septembre 1939, il est mobilisé au 11<sup>e</sup> RI et affecté à la 11<sup>e</sup> Compagnie (compagnie de mitrailleuses). Pendant trois

semaines, il parfait son instruction et procède à toutes les réparations sur les matériels. La pénurie de cartouches ne permet pas à son unité de pallier la formation des mitrailleurs. Dès le 5, dans le quartier d'Haspelschiedt-Roppeviller, les Allemands tâtent nos avant-postes. Le 7, ils poussent vigoureusement sur le quartier d'Eberbach, où le 26e G.R., qui a tirailé toute la nuit, se replie. Liederschiedt et le Moulin d'Eberbach sont abandonnés. Le 1er bataillon du 11e R.I., peut heureusement rétablir assez vite la situation, mais, dans la nuit du 9 au 10, l'ennemi monte une nouvelle attaque, reprend Liederschiedt et, du 10 au 11, enlève la cote 404. Le 11 novembre, alors qu'il tient un poste de surveillance avec la section qu'il commande sur les hauteurs au nord de Roppeviller, le sergent-chef IZARD est touché par un éclat d'obus et meurt en commandant sa section à la côte 382.

Il est cité à l'ordre de la 35e Division (27 novembre 1939) :

*« Excellent sous-officier qui a toujours donné le bel exemple de courage, a été tué à son poste de combat le 11 novembre 1939 après avoir réussi à maintenir sa section sur ses emplacements malgré un tir d'artillerie des plus violents ».*

Alors que le régiment auquel appartient André Marius Izard subit les assauts répétés allemands, la conduite d'André Marius est exemplaire.

Il a su commander sa section et tenir le poste de surveillance impart. Malgré les conditions lamentables d'installation qui ont altéré la valeur morale de la troupe, pendant quarante-cinq jours, il a su gagner la confiance de ses soldats sous une pluie ininterrompue dans un cloaque.

Il est inhumé à Eaunes, en Haute-Garonne.



## Raymond Octave LEBLUT (1899-1939)

Raymond Leblut est né le 8 janvier 1899 au hameau de La Croix d'Echufley à Neuilly-le-Bisson. Il est le fils d'Henri et d'Elvire Birre. Après une courte scolarité, il devient agriculteur.

Incorporé le 15 avril 1918 au 10ème Régiment du Génie à Angers où il fait ses classes puis est affecté au 4ème R.G. le 29 janvier 1919. Il est muté au 1er Régiment du Génie le 24 mars 1919.



Rendu à la vie civile le 21 mars 1921, il déclare se retirer à Saint-Aubin d'Appenay (Orne). Il

passé dans la réserve le 25 avril 1921 et est affecté au 1er Régiment de D.C.A. où il est rappelé à l'activité le 5 mai 1921 jusqu'au 1er juillet 1921.

Il se marie le 28 avril 1925 à Aunay-les-Bois avec Germaine Collet.

Rappelé à l'activité par mesure spéciale il rejoint la base aérienne de Compiègne le 23 août 1939. Il sert à la 2/203 section d'aérostation avec la fonction d'aérostier. Alors qu'il est en opération à La Roquette (Eure) sur les bords de la Seine, dans la nuit du 4 au 5 décembre, il se lève dans la nuit et disparaît. Il est recherché comme déserteur.

En février il est retrouvé noyé dans la Seine. Avis de décès en date du 19 février 1940 établi par la mairie de La Roquette

Il est inhumé avec son épouse dans le cimetière d'Aunay-les-Bois (Orne).



## Roger Marcel Jean LEMAIRE

Roger Marcel Jean Lemaire était Caporal-chef au 170ème Régiment d'Infanterie.

Tombé en Allemagne lors de l'attaque sur la Sarre le 14 septembre 1939. Il est inhumé au Carré des corps restitués aux familles de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Il est mort pour la France.



## Edmé Eugène LOUIS (1914-1939)

Eugène Louis est né à Melun (Seine-et-Marne) le 15 février 1914. Il est le fils de Victor Charles Marie Louis et Sara Marguerite Chapelier. Il avait épousé Marguerite Lacroix, née à Vaux-le-Pénil, dont il a eu trois enfants. Il habitait en dernier lieu à Maincy (Seine-et-Marne).

Le soldat de 2ème classe du 170ème Régiment d'Infanterie est tombé au Champ d'honneur le 12 septembre 1939 à Auersmacher (Allemagne). D'abord inhumé au cimetière d'Auersmacher, en Allemagne dans la Sarre, il fut restitué à la famille et inhumé à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne).



## Clément Léopold MIANNE (1902-1939)



Clément Léopold Mianne est né le 23 novembre 1902 à Villeneuve sur Lot. Il se marie le 21 juin 1926 avec Hélène Astier et ils ont une fille, Geneviève, née en 1933. Il possède un atelier de menuiserie et de charpente. Clément Léopold est moniteur de gymnastique au club « Les jeunes villeneuvois et leur batterie ». Il est également sergent chez les pompiers de la commune.

En 1922, il est incorporé au 10ème Régiment de Dragons. Il passe à la première réserve en février 1928 au Régiment d'Artillerie Coloniale n° 27. Le 26 novembre 1938, il est nommé brigadier.

Le 2 septembre 1939, Clément est rappelé à l'activité et affecté le 4 septembre 1939 au 232ème Régiment d'Artillerie Lourde Coloniale. Le brigadier Clément Mianne décède d'une appendicite à l'hôpital de Stenay dans la Meuse le 25 novembre 1939 à l'âge de 37 ans. Son corps est rapatrié en novembre 1948. Le corps des pompiers de Villeneuve sur Lot organise une veillée funèbre. Il est réinhumé dans le caveau de famille au cimetière de Ste Catherine le 13 novembre 1948. Lors de cette cérémonie ses camarades pompiers lui rendirent un brillant hommage.

Sa fille, Madame Geneviève Frankoual habite actuellement le village de Saint Aubin (Lot-et-Garonne).



Après rénovation

## Amand MONTOIS (1917-1939)

Né le 8 septembre 1917 à Floringhem (Pas-de-Calais), Amand Montois est le fils de Fleury Montois et de Charlotte Diéral . Soldat de 2<sup>ème</sup> classe, au 156<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forteresse, Il a été tué par balle le 10 septembre 1939 à Lauterbach (Allemagne). Il avait 22 ans.

Il était célibataire, sans enfant.

Il a été inhumé au cimetière communal de Carling (Moselle), son corps a été restitué à la famille le 12 octobre 1949 à Floringhem (Pas-de-Calais).



## Hubert Léon PALVADEAU (1919-1939)

Il est né le 9 juin 1919 à Noirmoutier, en Vendée. Il est recruté à Rochefort comme matelot gabier à bord du croiseur mouilleur de mines Pluton. Il est décédé le 13 septembre 1939 à bord du Pluton dans l'explosion du navire au port de Casablanca, au Maroc.

Il est inhumé à La Guérinière (85). Son nom est inscrit sur le monument aux morts de cette commune.



## Simon François PIACENTINI (1912-1939)

Né le 6 février 1912 à Ortiporio (Corse), Simon François Piacentini est le fils de Paul André Henri Piacentini et de Marie Cléonice Augustine Mambriani. Il était domicilié en dernier lieu à Marseille (Bouches-du-Rhône). Il était marié avec Mireille Berthe Félicienne Virginie Manenti, et père d'une fille.

Sergent-pilote au Groupe Aérien d'Observation, Il a été abattu en vol le 8 septembre 1939 au-dessus de Rohrbach (Allemagne). Il était parti vers 17h30 de Sarrebourg en mission photographique dans la région de Karlsruhe. Il a été abattu par un chasseur Me109 piloté par le Lieutenant Paul Gutbrod de la JG52. L'avion s'est cassé en deux à 18h20.

Simon Piacentini et le lieutenant Jean Davier qui l'accompagnait sont les deux premiers aviateurs morts pour la France durant la deuxième guerre mondiale.

Il fut inhumé à Karlsruhe (Bade) au cimetière municipal, tombe individuelle n°1 du carré d'honneur, puis transféré en France, à Aix-en-Provence, le 8 septembre 1948.



## **Jean-Pierre Roger FIGUÉ-CASSOU (1920-1939)**

Jean Pierre Roger Pigué-Cassou naît le 8 août 1920 à Guéthary (Basses-Pyrénées). Il est le fils d'Hippolyte, 30 ans, douanier, et de Madeleine Duguet, 25 ans.

Jean Pierre Roger Pigué-Cassou était Quartier-maître canonnier à bord du Pluton qui a explosé au port de Casablanca le 13 septembre 1939.

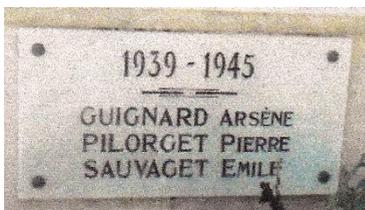




Sa mère Madeleine décède le 28 août 1978 à Saint-Jean-de-Luz ; Elle est inhumée dans le caveau familial Pigué-Cassou-Duguet situé dans le cimetière de la commune de Guéthary

## Pierre Célestin PILORGET (1916-1939)

Pierre célestin Pilorget est né le 6 avril 1916 à Vineuil (Indre).



Embarqué comme matelot sur le Pluton, croiseur-mouilleur de mines, il a été tué lors de l'explosion du croiseur, avec de nombreux membres d'Equipage, à Casablanca. (Maroc)° le 13 septembre 1939. Il est mort pour

la France à 23 ans.

Son nom est inscrit sur le monument de Vineuil. Il est enterré dans la sépulture familiale dans la commune.



## Jean Jules Fernand POINDEVIN (1915-1939)



Il est né le 20 octobre 1915 à Angers. Il est le fils de Constant Léon René et Anaïs Marigault. Il était employé de commerce. Jean Jules Fernand Poidevin était soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 22<sup>ème</sup> Bataillon des Chars de combat, 2<sup>ème</sup> Compagnie.

La guerre vient d'être déclarée et le 9 septembre avant le lever du jour, à Sarreguemines, la Division de Fer (11<sup>ème</sup> Division) franchit la rivière

frontalière pour prendre position face à la ligne Siegfried. Les fantassins traversent sur une flottille de radeaux, les blindés du 22<sup>e</sup> Bataillon de chars de combats sur un pont de bateaux. Jean Poidevin est parmi eux. Soldat du 310<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il a été rappelé pour servir au sein du 510<sup>e</sup> groupe de bataillons de chars de combat créé à Nancy dix jours plus tôt. Une unité mettant en œuvre ce que l'Armée de Terre a de plus avancé en matière de technologie. Une affectation qu'il doit sans doute à sa passion pour la moto. Il y sert, en effet, comme motocycliste de transmissions. Comme lui, ils sont une douzaine à faire les va-et-vient entre les structures de commandement et les compagnies de chars R35. Pour Jean Poidevin, la seconde guerre mondiale ne dure que quelques heures. L'après-midi, il est pris sous les feux croisés de l'attaque française et de la défense allemande.

*« Surpris sous-bois par une contre-attaque ennemie – selon le texte de sa citation à l'ordre du régiment – il a continué à exercer sa mission à pied [et est] tué en accomplissant tout simplement et*



*bravement son devoir* ». Il est le premier conscrit de Maine-et-Loire tombé au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

Il est décédé le 9 septembre 1939 dans l'attaque de Waderweld (Sarre).

Toute sa vie, sa mère et sa sœur commémoreront leur héros. Il est d'abord inhumé au cimetière d'Auersmacher puis a été transféré à Angers où sa petite nièce perpétue sa mémoire.

## **Arsène Roger POUPÉE (1914-1939)**

. Il est né le 17 décembre 1914 à Semblançay (Indre-et-Loire). Il est le fils d'Arsène Poupée, cultivateur, et de Marie Augustine Manuel.

Marié à Héloïse Renée Bignon, cultivatrice, il a un garçon nommé Claude Noël, né le 24 décembre à Saint Paterne.

Arsène Roger Poupée était un soldat de 2<sup>ème</sup> classe du 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, 10<sup>ème</sup> Compagnie.

Il est décédé le 11 septembre 1939 dans le secteur de Benschelbach (Allemagne) par suite de blessures.

Il a été d'abord inhumé au cimetière d'Ormersviller (Moselle) puis a été exhumé et réinhumé au cimetière militaire de Saint Louis les Bitche le 9 juillet 1942.

Il repose aujourd'hui au cimetière communal de Saint-Paterne-Racan.



## **Michel POUTOU (1920-1939)**

. Il est né le 11 mai 1920 à Sèvres. Il est le fils de Pierre Poutou, mécanicien, et de Cécile Louise Lefèvre. Michel Poutou était célibataire.

Michel Poutou était soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 23<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Il est décédé le 28 septembre 1939 à l'hôpital complémentaire de Saint Louis Les Bitche d'une plaie au thorax dû à un éclat d'obus.

Il a été inhumé le 30 septembre 1939 au cimetière militaire de Saint Louis les Bitche, tombe n°52 (Moselle). Il repose aujourd'hui à Sèvres, (Hauts de Seine).



## Louis Pierre Jules PREAU (1914-1939)



Il est né le 19 février 1914 à Saint Michel-Mont-Meruse (Vendée). Il est le fils de Pierre Louis Préau (décédé le 18 décembre 1938) et d'Ernestine Julie Augustine Noseau (décédée le 15 septembre 1937).

Louis Pierre Jules Préau était soldat de 2<sup>ème</sup> classe au 11<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Louis Pierre Jules Préau est décédé à Saint Jean de Bassel le 18 décembre 1939 à l'hôpital d'évacuation primaire n°20 des suites de blessures de guerre dus à de multiples éclats de grenade.

Il a été inhumé au cimetière militaire de Saint Jean de Bassel (Moselle). Il repose aujourd'hui à Saint-Michel-Mont-Mercure (Vendée).



## Jean Antoine ROUX (1910-1939)

Jean Antoine ROUX est né à Marseille le 9 avril 1910.

Il était incorporé au 23ème Bataillon de Chasseurs Alpins.

Il est tué par balle le 13 novembre 1939 à la chapelle Saint Joseph près (Moselle).

Sa sépulture se trouve au cimetière de Saint-Pierre à Marseille.



## Paul Jean SUEUR (1915-1939)

Paul Jean Sueur est né le 14 novembre 1915 à Ault (Somme).

C'était un soldat du 150<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Il tombe au Champ d'honneur le 14 septembre 1939 à Burchdorf (Allemagne) par rafale de balles de mitrailleuse à la poitrine.

Il venait tout juste de se marier avec Suzanne Germaine Vrai.

Il est inhumé au cimetière Ault- André à Ault (Somme).



## **Alphonse Lucien Louis Marie THOMAS (1905-1939)**



Alphonse Lucien Louis Marie Thomas est né le 27 juin 1905 à Sérent (Morbihan). Il devient premier maître mécanicien dans la Marine.

Il est Mort pour la France le 13 septembre 1939 (Casablanca, Maroc) dans l'explosion du Pluton  
Il est inhumé à Lorient (Morbihan).

## **Louis Joseph TREVIS (1908-1939)**

Louis Joseph Trévis est né le 30 avril 1908 à Gondreville (Meurthe-et-Moselle). Son père, Joseph Aimé était voyageur de commerce en mercerie et sa mère, Marie Sidonie Georges était couturière. Il avait deux sœurs plus âgées, Aimée et Madeleine, une sœur jumelle, Marie Juliette et un frère cadet, Georges né en 1909 et mort en 1910.

Louis TREVIS, classe 1928, est inscrit au bureau de recrutement de Nancy sous le matricule N° 593 et devient pilote militaire. Avant la deuxième guerre mondiale, l'adjudant Trévis est en poste à la Base aérienne 109 de Tours et appartient en tant que pilote au Groupe de Reconnaissance aérienne 1/33. Le 15 juillet 1939, il se marie avec Alice Louise Jung. Le couple n'aura pas d'enfants.

Le 31 août 1939, trois jours avant la déclaration de guerre, l'escadre 1/33 est basée à Saint-Dizier puis éclate à partir de cette date sur divers terrains de dégagement. Le 21 octobre 1939, un détachement de 4 Potez 637 (N° : 18, 22, 26 et 28) commandé par le lieutenant Henri Cantener est envoyé en renfort à Martigny- les- Gerbonvaux au sud de Toul. L'équipage du Potez 637 N° 18 est composé d'un pilote, l'adjudant

Louis Trévis, d'un observateur, le capitaine René Hocquemiller et d'un mitrailleur, le sergent Louis Waryn. Le 30 octobre, l'équipage du Potez N° 18 de Louis Trévis fait partie d'une mission de reconnaissance composée de trois avions, prend 100 clichés de la ligne Siegfried et lance des tracts sur les positions allemandes. Un combat aérien s'ensuit, l'avion est touché, tombe en flamme et s'écrase à proximité du village de Marsilly à l'est de Metz. Les trois membres de l'équipage sont tués. Le Potez N° 26 est également touché et s'écrase à Cheminot près de Pont-à-Mousson, le mitrailleur est tué, le pilote est blessé et l'observateur réussit à sauter en parachute. Le corps de l'adjudant Trévis est transporté à l'hôpital militaire Legouest de Metz où son décès consécutif à de multiples blessures et brûlures est officiellement enregistré. Il est enterré au cimetière de Dombasle-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle).



## **Alfred VAILLANT (1912-1939)**

Alfred Vaillant est né le 23 novembre 1912 à Marçay (Vienne).

Le Caporal du 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie 7<sup>ème</sup> Compagnie. est décédé le 19 septembre 1939 à Brenschelbach (Allemagne des suites de ses blessures.

Il repose aujourd'hui à Marçay (Vienne).

## Henri Ernest VIGNAUD (1894-1939)

Henri Ernest Vignaud est né le 9 juin 1894 à Poitiers (Vienne). Il était marié à Louis Joséphine Marthe Champenois.

Capitaine au 32<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, il est mort au combat le 10 septembre 1939, dans la région d'Ormersviller (Moselle), par suite de ses blessures.

Il a été inhumé dans le cimetière de cette ville puis exhumé et réinhumé à Saint-Louis-Lès-Bitche. Il a ensuite été transféré au cimetière de Tours (Indre-et-Loire).



## Maurice Louis WAILLE (1908-1939)



Maurice Louis Waille est né le 21 février 1908 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Il était le fils d'Henri Adolphe, employé de chemins de fer et d'Yvonne Marguerite Parmentier.

Maurice Waille est mobilisé le 22 août 1939 à Zimming en Moselle au 146ème Régiment d'Infanterie de Forteresse installé sur la ligne Maginot construite en 1930, dans le secteur fortifié de Faulquemont. Puis il passe au 156ème R.I.F -

3ème Bataillon. En septembre 1939, le 156ème Régiment de Marche d'Infanterie de forteresse pénètre en Sarre dans le cadre de l'offensive française en réponse à l'agression allemande de la Pologne.

Maurice est tué le 11 septembre 1939 par l'explosion d'une mine bondissante anti-personnel lors de l'avance française dans la forêt du Warndt (Allemagne). En 1939, les troupes françaises en Sarre n'étaient pas du tout préparées pour faire face à ces engins. Un certain nombre de soldats français en furent victimes.

Il sera provisoirement inhumé à Carling (Moselle à la frontière franco-allemande) où était implanté le PC du 3ème Bataillon. Un monument commémoratif installé près de l'église de Carling rappelle les noms des premiers militaires tués pendant cette opération. Ils avaient tous été inhumés provisoirement dans le cimetière communal où le monument était installé jusqu'en 2009 (il sera déplacé ensuite près de l'église).



Maurice Waille repose aujourd'hui à Amiens au cimetière Saint-Acheul ancien (Somme).